

Le Condor - Duguesclin défie Thomas de Cantorbéry.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.24

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 24= Recto : gravure en couleurs représentant un condor attaquant un serpent dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : gravure et texte explicatif "Duguesclin défie Thomas de Cantorbéry (1359)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

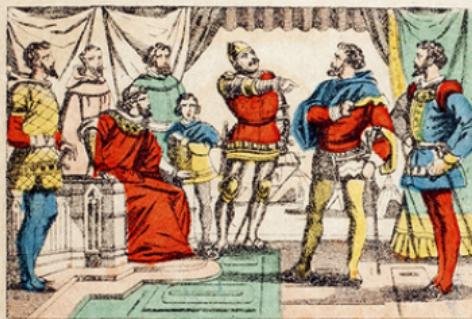
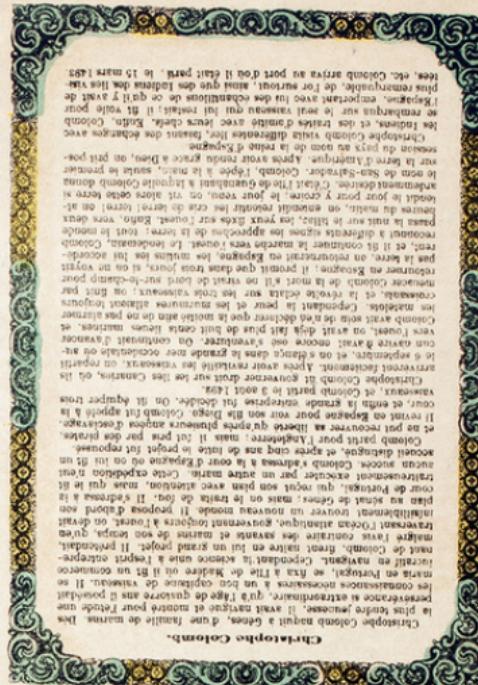
Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



Sous le règne de Charles V, au siège de Dinan (1359), Duguesclin fut envoyé au secours de cette ville, que le duc de Lancastre voulait envahir. Duguesclin y entra avec six cents hommes d'élite. Or, un jour de tête, comme son frère Olivier se promenait sans armes et sans défense autour des murs de la ville, il fut saisi et emmené prisonnier par un seigneur anglais, nommé Thomas de Cantorbéry. Duguesclin se trouvait au jeu de paume lorsqu'on vint lui annoncer cette trahison. Il monte aussitôt à cheval, sort de la ville et vient seul à la tente du duc de Lancastre. Il met un genou en terre, suivant l'usage, et se plaint de l'outrage fait à son frère. On appelle Thomas de Cantorbéry, qui jette son gant à Duguesclin. Le brevet accepte le combat en récrivant : « Onques ne mangerai que trois soupes au vin, au nom de la Trinité, jusqu'à ce que je tue Thomas de Cantorbéry ». C'est alors qu'il s'engagea dans l'ouverture d'un combat singulier.

Grand-fils d'un falconneur des habitants de Braine, lorsqu'ils apprirent que leur meilleur chevalier allait jouer sa vie contre un des seigneurs anglais les plus redoutés. Une jeune femme les cassa : c'était la fille de Tiphaine Ragueneau, vicomte de la Bellière. Elle aimait Duguesclin. Aussi savante que belle, elle avait recours à la grande science du temps, l'astrologie, et les étoiles lui avaient prophétisé la victoire de son chevalier. Tout combat singulier était alors une fête : en l'honneur de celui de Duguesclin et de Thomas, la guerre s'arrêta, les portes de la ville s'ouvrirent, et le duc de Lancastre entra avec un brillant cortège pour assister au duel qui promettait ces émotions si recherchées. La victoire fut longtemps disputée, mais le Breton déploya tant d'agilité, d'adresse et de sang-froid, qu'il évita les coups les plus sûrs de son ennemi, et finit par le renverser sous lui. Il voulut l'achever, pour venger son frère, mais il fut empêtré dans un buisson de buissons. Il fut alors pris et emmené au château de Lancastre, où il fut étouffé et étranglé par les terribles malins. Le soir, un banquet réunit le vainqueur et le vaincu, les assiégeants et les assiégés, les Bretons et les Anglais, et le duc de Lancastre témoigna son admiration à Duguesclin. L'année suivante, le chevalier épousa la fille de Tiphaine Ragueneau.

